

CV Photo

Jardins-paysages Garden-Landscapes

Jacques Doyon

Numéro 54, printemps 2001

Jardins-paysages

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/20998ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Productions Ciel variable

ISSN

1196-9261 (imprimé)

1923-8223 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Doyon, J. (2001). Jardins-paysages / Garden-Landscapes. *CV Photo*, (54), 4-4.

Jardins-paysages | Garden-Landscapes

Les photographies de jardins et de paysages présentées ici ne donnent pas à voir les plantes, les fleurs et les arbres pour eux-mêmes, à la manière d'une documentation de botaniste. Elles chercheraient plutôt à mettre en lumière ce qui préside à l'arrangement ou à l'investissement de tels lieux et ce qui se joue dans notre lecture de ces images de la nature. Le jardin est un paysage, le paysage est un jardin... , façonnés tous deux par la culture de ceux qui les créent, les représentent, les contemplent.

Chacun de ces travaux opère en effet une mise à distance subtile de ce qui nous est donné au premier regard : la beauté des plantes et de leurs arrangements, leurs coloris et leurs textures, le paysage familier... ; cette distanciation opérant sur des modes très divers. Ainsi, les photographies luxuriantes de Scott McFarland, par-delà leur attrait, pointent vers les multiples enjeux culturels et sociaux sous-jacents à l'existence de ces lieux : domestication de la nature, propriété privée, automatisation de l'entretien des lieux au détriment du travail humain, intrications de l'esthétique des jardins et des démarches picturales... Le commentaire de Christopher Brayshaw fait voir l'oscillation du photographe entre son intérêt pour les plantes, dénoté par les titres des photographies, et le point de vue plus englobant du conceptualiste qui jette un regard analytique sur les conditions d'une telle mise en forme de la nature. Chez Michel Campeau, c'est l'acte même de photographier qui se donne à voir : avec les ombres du corps portées au sol, les postures nécessaires aux prises de vue, de même que les feuilles blanches, et les miroirs, où s'opère l'écriture de la lumière. Robert Graham montre par ailleurs tout ce qui est en jeu, sur le plan personnel, dans cette longue suite photographique (dont nous ne montrons ici que quelques extraits) par laquelle le photographe renoue avec la prise de vue photographique et une emprise directe sur le monde. Enfin, les photographies de Robin Collyer, réalisées en hommage à un membre disparu de la famille McCain, n'évoquent cette personne que de façon indirecte : dans le regard qu'elle aurait porté sur des paysages aimés et fréquentés. En raison du caractère générique des lieux évoqués, de leur banalité, du vague sentiment de familiarité qu'ils suscitent, c'est toutefois notre propre regard et notre propre expérience de lieux similaires que ces photographies sollicitent. Nous suppléons activement à ce qui se présente comme un manque, une absence. Le texte de Catherine Grout insiste ainsi sur la part d'interprétation et de projection suscitée par une telle série construite sur la sollicitation d'une présence.

En introduction, l'essai de Luc Lévesque rappelle la longue connivence de la photographie et du jardin. Contre l'idée de l'obsolescence de ces deux formes artistiques, il argumente pour leur pertinence renouvelée dans le contexte d'une accélération et d'une immatériation de nos vies, comme de l'image. L'attention au détail, et à la médiation perceptive qu'il induit, instaurerait une nouvelle relation au paysage, renonçant au point de vue unitaire pour plutôt proliférer à la manière du rhizome.

Le tout est complété par des commentaires de Sylvain Campeau sur *Les paysages incertains*, d'Isabelle Hayeur, et sur *Terrains vagues*, publication des Éditions J'ai vu. Enfin, Anne Bénichou nous introduit à l'insolite *Hôtel Soficalle*, de Vera Greenwood.

Un mot, en terminant, à propos de la Maison Notman, cet édifice patrimonial, résidence du célèbre photographe montréalais William Notman – dont l'imposant fonds d'archives photographiques est conservé par le Musée McCord – qui est menacé par le projet d'un promoteur commercial. Le ministre de la Culture doit rendre bientôt sa décision quant à la validité de ce projet de développement. Consultez le site www.w3dproduction.com/notman pour obtenir plus d'informations et offrir votre soutien.

Jacques Doyon
cvphoto@cam.org

The photographs of gardens and landscapes presented here are not about looking at plants, flowers, and trees for themselves, in the sense of botanical documentation. Rather, they attempt to highlight what rules over the arrangement of or investment in such places and what is at play in our reading of these images of nature. A garden is a landscape, a landscape is a garden . . . both are shaped by the culture of those who create them, represent them, contemplate them.

Each of these works, in fact, creates a subtle distance from what we see at first glance: the beauty of the plants and their arrangements, their colours and textures, the familiar landscape. This distancing operates in a wide variety of modes. Scott McFarland's luxuriant photographs, beyond their attractive surface, point to the many cultural and social issues underlying the existence of these sites: domestication of nature, private property, automation of their maintenance to the detriment of human labour, and the intricacies of the garden aesthetics and pictorial approaches. Christopher Brayshaw's commentary exposes how the photographer oscillates between his interest in the plants, denoted by the titles of the photographs, and the more global point of view of the conceptualist who casts an analytic regard on the conditions of such a shaping of nature. With Michel Campeau, it is the very act of photographing that is seen: the shadows of the body cast on the ground, the postures needed for taking the pictures, even the blank sheets of paper and the mirrors in which light is recorded. Robert Graham shows what is at play, on the personal level, in this long photographic series (of which we show here only a few excerpts) in which the photographer once again begins to take pictures and re-establishes a direct grasp of the world. Robin Collyer's photographs, made in tribute to a member of the McCain family, evoke the deceased only person in an implicit way: in the view that he would have had of these beloved and oft-visited landscapes. However, because of the generic nature of the landscapes, their banality, and the vague sense of familiarity that they provoke, it is our own regard and experience of similar sites that the photographs solicit. We actively stand in for what is presented as a lacuna, an absence. Catherine Grout's text thus discusses the important role played by the interpretation and projection induced by such a series, constructed on the suggestion of a presence.

As an introduction, Luc Lévesque's essay recalls the long relationship between photography and the garden. He argues against the obsolescence of these two art forms and for their renewed relevance in the context of the acceleration and dematerialization both of our lives and of the image. Attention to detail, and the perceptive mediation that it induces, should lead to a new relationship with the landscape, which renounces a unified point of view in order to proliferate as do rhizomes.

In addition, this issue contains Sylvain Campeau's comments on *Les paysages incertains*, by Isabelle Hayeur, and *Terrains vagues*, published by Éditions J'ai vu. Finally, Anne Bénichou introduces us to Vera Greenwood's unusual *Hôtel Soficalle*.

In closing, a word about Notman House, a heritage building and the home of the famous Montreal photographer William Notman – whose impressive photographic archives are preserved at the McCord Museum – which is under threat from a commercial construction project. The minister of culture should soon make a decision with regard to the validity of this development project. Consult the Web site www.w3dproduction.com/notman for further information and to offer your support.

Jacques Doyon
cvphoto@cam.org